Mais ces détails seront vus l'année suivante. — Et s'ils ne sont pas vus ? — Vous aurez donné à votre élève le moyen d'étudier par lui-même et de trouver de l'intérêt à la lecture des ouvrages sérieux : c'est un point d'une extrême importance.

***

Voyons maintenant quelques-uns des moyens *généraux*.

1. Le premier est de parler à l'intelligence de l'enfant.

Ne perdons jamais de vue ce principe fondamental de la pédagogie qu'*apprendre ce n'est pas seulement retenir le mot, les sons, mais comprendre la chose signifiée par le mot.* Par conséquent, dans l'enseignement de l'histoire, il faut, surtout quand on s'adresse à de jeunes enfants, prévoir pour chaque leçon les termes ou les choses qu'ils ne connaissent pas encore, afin de leur en donner l'explication. Si vous voyez que vous n'êtes pas compris, tournez la difficulté, ou n'insistez pas, car, au lieu de la lumière, c'est un point noir ou une image fausse que vous laisseriez dans leur intelligence.

Pour développer les connaissances indispensables, l'Histoire Sainte vous sera d'un grand secours. D'abord, les premiers faits sont frappants par eux-mêmes, et plusieurs appartiennent à l'ordre de choses qui se déroulent tous les jours devant l'enfant et qui constituent le milieu où il vit. L'enfant de la campagne comprendra le genre de vie d'Abraham et des premiers patriarches, si, au lieu de dire que ceux-ci menaient la *vie pastorale*, vous expliquez qu'ils cultivaient peu la terre, mais qu'ils élevaient un grand nombre de bêtes à cornes, de moutons et d'animaux inconnus au Canada, et qu'ils parcouraient parfois des étendues considérables de pays, pour trouver des pâturages.

Du moment que l'enfant vous comprendra, il éprouvera de l'intérêt à suivre ce que vous lui direz.

2. Le second moyen général est d'exciter l'attention et de piquer la curiosité.

Pour cela le maître doit :

a) Eviter de parler longuement, surtout quand il s'adresse à de jeunes enfants ;

b) Interrompre le récit par des interrogations d'autant plus fréquentes qu'ils sont plus jeunes ;